

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

2me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

2me. Année.

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 27 MARS 1850.

No. 19.

LA PASSION.

L'Horeb s'est ébranlé jusque dans les nuages,
Les cèdres attentifs inclinent leurs feuillages,
Des frissons inconnus commencent à courir.
Cieux et terre, pleurez dans ce jour formidable,
Le juste va tomber pour sauver le coupable,
L'immortel va mourir !

Qu'a-t-il fait ? pour quel crime a-t-on saisi dans l'om-
bre
Ce prophète entouré de miracles sans nombre ?
Pourquoi dresser la croix, déployer le lincol ?
Qu'a-t-il osé ? d'où naît cette haine profonde
Cette haine qui semble anéantir tout un monde
Autour d'un homme seul ?

Ce qu'il a fait ! parlez, répondez au grand prêtre,
O vous qu'il guérissait, qu'il aidait à renaître,
Esclaves et pêcheurs sauvés par un remords,
Vous tous qu'il retira du désespoir farouche,
Vous tous qu'il délivra par un mot de sa bouche
Des ombres de la mort !

Voilà son crime à lui, la vertu : c'est pour elle
Que le prêtre jaloux le traite de rebelle
Et livre en fouet vengeur le Christ humilié ;
C'est pour punir enfin ce sacrilège immense
Que la foule bégéme en sa dévotion
Qu'il soit crucifié !

Les prêtres assemblés par l'ordre de Caïphe
Étreignent entre eux dans la cour du pontife :
“ Il est temps d'annuler le prophète nouveau-
né,
Hâtons-nous, mais craignons quelque émeute funeste ;
Il faudra qu'un des siens nous le livre ; le reste
Est la part du bourreau. ”

Judas accourt, Jésus se trouble dans l'attente ;
Il n'est pas de douleur que son cœur ne sentente ;
Son sort est accompli : tout cherche à le briser,
Tout l'abandonne, il va de défaite en défaite,
Vendu pour un peu d'or, traîné dans une fête,
Trié dans un baiser.

O traître ! l'avenir que ton nom seul remue
Se souviendra toujours de ce baiser qui tue,
De ce baiser sanglant sur un front qui palme !
Toujours, malgré le bruit de leur course infinie,
Les siècles entendront le long cri d'agonie
Qui sort d'Hacedana !

Le Créateur des cieux, traîné devant le juge
Comme un vil criminel qui n'a pas de refuge,
Garde au milieu des coups son céleste maintien :
La populace est là qui le raille et l'outrage ;
On lui frappe la tête, on lui crache au visage,
Et lui ne répond rien.

Calmé à travers les flots de cette plèbe impure,
On a beau l'accabler d'angoisses, de blessure,
Il se résigne à tout, sa pensée est ailleurs ;
Il voit la race humaine après sa délivrance,
Il la voit faible encore, et lui montre d'avance
Le secret des douleurs.

Qu'il soit crucifié ! cent mille voix ensemble
Jettent ce cri de mort à Pilate qui ténaille
Et ne sait que répondre à la foule en courroux ;
“ Mais il est innocent ! dit l'envoyé de Rome.
— N'importe, tuez-le ; que le sang de cet homme
Tombe à jamais sur nous ! ”

Vous l'avez dit : ô Juifs ! et vous fûtes prophètes ;
Vous appelez ce sang, il tombe sur vos têtes ;
Il y reste marqué dix-huit siècles d'efforts.

Pas un de vos enfans, errans sur chaque route,
Doit le front résonné n'en conserve une goutte
Aussi rouge qu'alors !

L'heure approche ; Jésus monte sur le Calvaire.
— Or ! le pâle soleil retire sa lumière,
Les nuages pesaient sur le roc sillonné,
Et la nature en deuil, pleine de vie et d'âme,
Semblait se lamenter comme une faible femme
Qui perd son premier né.

On l'étend sur la croix, dans le sang et la boue.
On redouble d'outrage : on l'attache, on le cloue,
On lui perce le corps avec un rire affreux ;
Puis, quand sa voix s'éteint, quand son œil est sans
flamme,
On dresse à ses côtés deux voleurs, deux infâmes
Pour qu'il expire entre eux.

Et sa mère était là. Le disciple fidèle,
L'apôtre bien-aimé se tenait seul près d'elle ;
Elle était là muette en face de la croix,
Tandis que la victime, avec un air céleste,
Consacrait au pardon le faible et dernier reste
De sa mourante voix.

C'était la sixième heure, et jusqu'à la neuvième
L'affront resta pareil, le pardon fut le même :
Tout à coup un cri part, Jésus s'est ranimé
Le cri de l'abandon monte un moment, s'achève ;
Puis de la croix fatale un grand soupir s'élève,
Et tout est consommé.

Il meurt, la nuit s'étend ; je ne sais quel délire
Bouleverse le globe, un vent du ciel déchire
Le voile solennel qui couvrait le saint lieu.
Les pâles spectateurs, qu'un rayon illumine,
Troublés épouvantés, se frappent la poitrine
En disant : C'était Dieu !

Chrétiens, frappons nous-même avec remords et
Frappons ce sein rebelle à la volonté sainte : [crainte,
L'exemple du Très-Haut nous invite aujourd'hui,
Son ardente pitié nous cherche, nous embrasse ;
Il s'abaisse vers nous, tâchons, avec sa grâce,
De monter jusqu'à lui.

Volons au sanctuaire, et là, dans les ténèbres,
Courbés sous le fard au de ces heures funèbres,
Adorons tous Jésus, Jésus notre trésor.
Contemplons bien longtemps, à travers nos pensées,
Ce front saignant qui tombe et ces mains transpercées
Qui nous cherchent encor.

Frères, rallions-nous quand le monde s'écroule ;
Faisons pour expier les crimes de la foule,
Prions pour que l'autel reste à jamais vainqueur :
Marchons près de Jésus dans ce moment d'alarme,
Sans parler, sans pleurer.—Pas de voix, pas de larme,
Rien qu'un sanglot du cœur.

Mais un sanglot puissant qui batte, qui soulève
Nos seins tout agités comme un flot sur la grève,
Un sanglot qui lui dise à ce Maître de tous :
“ Père nous sommes là : nous n'avons qu'une envie,
C'est de voir se briser notre cœur, notre vie,
En criant : Gloire à vous ! ”

TURQUETY.

NAUFRAGE DU PÈRE CRESPEL, RÉCOLLET.

On était au mois de Novembre, et le
Père Crespel, qui désirait faire voile pour

la France, s'était embarqué, malgré la
rigueur de la saison, avec cinquante-
quatre autres personnes qui souhaitaient
ardemment passer avec lui, tant pour leur
propre sûreté que pour l'agrément qu'ils
espéraient goûter dans ce voyage. Quel-
ques jours après le départ, on était au-delà
du dangereux *Gouffre* qui, comme un autre
Scylla, cherche à engloutir tout ce qui se
présente à lui ; et, en dépit des vents
contraires, on arriva à Matane où le vent
du nord, soufflant avec force, avertit, le
capitaine surtout, qu'il fallait se préparer
à essuyer une tempête. Cependant ils
avançaient rapidement en sillonnant le
fleuve dans tous les sens, près de l'île
d'Anticosti, lorsque le vaisseau échoua. Il
heurtait avec violence de dangereux é-
cueils ; les vents redoublaient leurs rages ;
des brouillards épais répandaient une
obscurité affreuse, les vagues, qui s'entre-
choquaient avec impétuosité, s'éle-
vaient et s'abaisaient tout-à-coup comme
des montagnes d'eau écumante ; le bruit,
le désordre, le fracas, tout tendait à plonger
les passagers dans la dernière crea-
tion, et le vaisseau commençait à faire eau
de toutes parts. Que faire ? La terreur
enchaînait les esprits et les forces des ma-
telots ; ils n'osaient toucher à rien, atten-
dant à chaque instant la dernière vague qui
devait les emporter dans l'abyme : la mort
était inévitable. Un canonier seul osa
transporter de la cale quelques provisions
dans l'endroit du bâtiment qui offrait le
plus de sûreté ; et, craignant enfin que le
vaisseau ne s'ouvrit, le Père Crespel pro-
posa de tenter l'abord du rivage avec six
ou sept autres personnes qui voudraient
l'accompagner.

Mais que peut l'habileté du nautonnier
quand il a contre lui des vents furieux et
une mer courroucée ! Néanmoins ils des-
cendirent dans une chaloupe, et à peine
y furent-ils placés qu'elle sembla fondre
sous leurs pieds : encore un moment, ils
disparaissaient pour toujours. Alors le
Père les exhorte à régler les affaires de
leurs consciences, les aide dans cette
grande action qui semble être la dernière,
et, sans cesser de ramer, tous se préparent
et demandent l'absolution générale. A
peine les dernières paroles avaient été

prononcées que la chaloupe fut horriblement secourue : tous se crurent perdus et le Père lui-même se couvrit la tête de son manteau pour ne point envisager la mort de trop près : mais hélas ! Dieu les réservait à de grandes et nouvelles épreuves, et deux seulement furent ensevelis sous les eaux. La chaloupe fut tout-à-coup portée sur le rivage avec le Père et quatre de ses amis. Qui pourrait exprimer la joie qu'ils ressentaient en ce moment d'avoir échappé aux fureurs de la mer ! Ils ne craignaient plus les vagues, et cependant un autre ennemi non pas aussi violent peut-être, mais du moins aussi dangereux, se présentait pour leur disputer cette vie qu'ils ne conservaient qu'à peine. Le froid les traversait et glaçait leurs habits sur eux, la faim les dévorait, et ils ne pouvaient l'apaiser qu'en détrempeant un peu de farine dans de l'eau, en un mot avec de la colle, si toute fois ils pouvaient allumer du feu pour en faire. Il fallut coucher sur la neige, n'ayant pour couverture que de vieux débris de voiles, plus propres à les garantir de la neige qui tombait en abondance, qu'à les défendre du froid.

Le lendemain ceux qui étaient restés dans le grand vaisseau, ayant passé une bien meilleure nuit, abordèrent aussi avec un canot et les seules provisions que le canonier avait sauvées ; mais elles ne devaient tout au plus durer que six semaines.

Pendant au-dessus de toutes ces inquiétudes, il en dominait une autre plus embarrassante : c'était de radouber leur embarcation qui faisait jour en plusieurs endroits. Toutefois cela n'eût été que bagatelle, s'il n'eût fallu abandonner ce poste, et errer de nouveau dans l'incertitude et la crainte, pour trouver un asile plus propice. La disette et le froid augmentant de jour en jour, le Père s'offrit de rester dans l'île, tandis que quelqu'un irait chercher la terre ferme, mais on ne voulut point ; tous aimaient mieux qu'il partit avec ceux que la chaloupe et le canot pourraient porter. Enfin ils se séparent, s'arrosent alternativement de larmes, et vingt-quatre prennent la résolution de rester, avec la promesse que les autres leur firent de les rejoindre dès qu'ils seraient hors de danger. Cruels adieux ! héroïque résignation ! La chaloupe portait vingt-sept hommes avec le Père Crespel, et le canot treize seulement. A peine eurent-ils quitté Anticosti, qu'ils eurent à lutter contre des amas de glaces énormes qui les entraînaient à des distances considérables du lieu où ils espéraient parvenir. Bientôt ils virent le canot fatigué, s'abandonner aux diverses ascensions des courants ; plus loin ils les aperçurent luttant contre la rive escarpée d'une petite

île, et dans le plus grand péril ; enfin ils les perdirent de vue. L'incertitude de leur sort, l'embarras de leurs confrères qui mouraient de misère, jointe à la terreur qui redoublait à mesure que la chaloupe avançait, commença à décourager les compagnons du Père, et les matelots fatigués déclarèrent qu'ils ne voulaient plus ramer. Ce fut alors que le Père dut employer tous les moyens, les exhortations et les prières, pour les rassurer et les encourager, paraissant s'oublier lui-même, pour ne s'intéresser qu'à leur sort ; car enfin, disait-il, vous êtes mes frères et je vous aime. Ces paroles, pleines de douceur et accompagnées de larmes, calmèrent les esprits, et enfin ils mirent pied à terre contre toute espérance.

Déjà le froid se faisait sentir dans toute sa rigueur ; plusieurs étaient morts de misère, et il y en avait encore qui attendaient la mort dans les plus grandes souffrances. On bâtit deux cabanes ; l'une pour les matelots et l'autre pour les passagers ; mais le froid était si excessif qu'ils gelaient en passant d'une cabane à l'autre, et celui qui en serait sorti seulement un quart d'heure, n'y serait point rentré. La difficulté de se procurer du bois était extrême ; le vent avait accumulé la neige à une hauteur si prodigieuse, que ceux qui voulaient sortir, disparaissaient, pour ainsi dire, et ne s'en retiraient qu'avec des peines incroyables. Chaque jour était signalé par la mort pitoyable de quelques malheureux ; la disette augmentait de plus en plus, quoiqu'on n'eût que quatre onces de colle tous les vingt-quatre heures.

Tantôt c'était un vieillard à l'extrémité, dont les chairs tombaient en lambeaux dévorés par la vermine ; tantôt un jeune homme qu'il n'y avait pas moyen de mieux traiter que ceux qui jouissaient de la meilleure santé, et dont la tranquillité faisait l'admiration des autres et leur arrachait des larmes. Ces infortunés croyaient avoir atteint le comble de leurs maux, une lueur d'espérance leur restait pourtant, ils avaient encore leur chaloupe. Un jour, un de leurs compagnons leur annonça par un cri de désespoir qu'elle venait de disparaître au milieu des glaces ! Dieu que vont-ils devenir ? c'était leur unique ressource !

(à continuer.)

LABUELLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 27 MARS, 1850.

La semaine que nous appelons sainte, est appelée, à juste titre, dans beaucoup d'endroits, la grande semaine. C'est dans ces jours en effet que l'Homme-Dieu ins-

titua le sacrement de son amour, et c'est en ces jours qu'il a sauvé le monde.

Son pèlerinage sur la terre tirait à sa fin et bientôt allait se consommer son terrible sacrifice. "Or, six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie. Le lendemain, une grande foule ayant appris que Jésus venait à Jérusalem, ils prirent des branches de palmiers et allèrent au devant de lui en criant : "Hosanna."

L'église a perpétué dans le dimanche des rameaux le souvenir de ce triomphe du Sauveur.

Le mercredi soir, on chante les matines du Jeudi Saint. Elles ont retenu le nom de *Ténèbres*, parce qu'on les chantait autrefois au milieu de la nuit.

Rien ne peut être plus touchant que l'office des *Ténèbres*, une partie des psaumes qui le composent expriment des sentimens de pénitence ou sont des prophéties sur la passion. Les trois premières leçons sont tirées de Jérémie. La desolation de Jérusalem peinte par le prophète nous représente l'état où nous avait réduit le péché.

Le Jeudi Saint devrait être pour tous les catholiques le plus beau jour de l'année. "Avant la fête de Pâque, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin... Quand l'heure était venue, il se mit à table et les douze apôtres avec lui. Et il leur dit : J'ai désiré d'avec un ardent désir de manger cette Pâque avec vous avant de souffrir... Puis il prit du pain, le bénit, le rompit et le leur donna disant : *Ceci est mon corps qui est donné pour vous : faites ceci en mémoire de moi.*"

C'est ainsi que Jésus nous fit ce legs de son amour, et ce don adorable de lui-même qu'il continue jusqu'à la consommation des siècles.

"Puis ayant versé de l'eau dans un bassin il commença à laver les pieds à ses disciples." C'est en mémoire de cette action si humble de notre Seigneur que l'officiant lave les pieds à douze pauvres et leur fait une aumône. L'absoute que l'on fait dans plusieurs Eglises est un souvenir des premiers temps du Christianisme où l'on absolvait le jeudi saint, les pénitents publics.

Jésus après avoir donné ses dernières instructions à ses apôtres se retira avec eux au jardin des Olives, et ayant pris avec lui Pierre, Jacques et Jean il s'éloigna un peu pour prier. S'étant retiré dans cette grotte où l'on dit qu'Alam pleura son péché, l'horreur des supplices qu'il allait endurer, l'ingratitude des hommes, l'inutilité de ses tourmens pour la plupart d'entre eux, se peignirent à sa pensée, et étant tombé en agonie il redoubla ses prières, et il lui vint une sueur

de sang qui coulait jusqu'à terre. S'étant levé il vint, "pour la troisième fois," à ses disciples qui étaient éadernis à cause de leur tristesse, et il leur dit, levez-vous allons, celui qui doit me trahir est près d'ici. Il parlait encore lorsque parut une troupe de gens à la tête desquels était Judas qui s'approcha de Jésus pour le baiser. Et, Jésus lui dit: Quoi, Judas, vous trahissez le fils de l'homme par un baiser? Trainé chez Caïphe à Jérusalem, Jésus, se voit bientôt renié par Pierre. Cette trahison et le reniement de ceux qu'il avait tant aimés ne furent-ils pas pour Jésus plus cruels que ses supplices? Nous savons tous comment se termina ce drame affreux, et nous n'avons besoin que de silence et de recueillement pour laisser couler nos larmes.

L'église prie aujourd'hui pour tous les hommes car l'Homme-Dieu est mort pour tous. Elle présente à la vénération des fidèles la croix qui a été l'instrument sur lequel notre Dieu est mort par amour pour nous.

Le Samedi Saint est consacré à honorer Jésus dans le tombeau. C'est en ce jour qu'on fait la bénédiction du feu nouveau, du Cierge Pascal et des fonts baptismaux.

Mais voilà, tout à coup, que les hymnes d'allégresse succèdent aux cantiques de la mort et au cri de la douleur. *Surceat Dominus verè venite adoremus. Surceat, non est hic.* Jésus est ressuscité, le monde est sauvé.

Or, le même jour que s'accomplit ce mystère ineffable, deux des disciples de Jésus s'en allèrent en un bourg nommé Emmaüs, parlant ensemble de ce qui s'était passé. Et il arriva que, lorsqu'ils s'entretenaient et conféraient ensemble sur cela, Jésus vint lui-même les joindre.

O divin compagnon! ne nous abandonnez pas dans ce rude voyage de la vie que nous fournissons avec tant de peine. *Mane nobiscum Domine.* Ah! ce n'est pas vous, qui avez voulu demeurer avec l'homme tous les jours de sa vie, qui nous abandonnez. Faites qu'étant ressuscités avec vous nous ne vous abandonnions plus.

Je dirais bien quelque chose à MM. les petits s'ils voulaient me promettre de ne m'en plus vouloir. Je crois qu'il y en a qui rechigneront; pourtant, à leur âge, on a coutume d'être curieux et peu rancunier. Allons, me le promettez-vous?—Oni—Parole d'honneur.—Oui—Ça doit être une parole d'honneur serrée que celle là, ou bien il faudrait que les gens eussent changé en huit jours. Eh bien, on m'avait dit que pour me réconcilier avec vous il ne fallait que vous dire quelque chose de sucré. Par malheur je ne sais pas parler sucré, mais je sais parler de

sucré, et j'ai le plaisir de vous annoncer que dans huit jours nous irons à la sucrerie: peut-être pas à une sucrerie aussi poétique que celle chantée dernièrement par Mr. Guérin Lajoie; toujours y aura-t-il de la *trempe*, de la tire, du sucre en grain, des diamans autour du chaudron, &c. &c. toujours aurez-vous chacun votre petit cornet de bouleau. Vous avez rendez-vous dans notre réfectoire, autour d'une brassée de 120 lbs. pour Jeudi prochain ou le Jeudi suivant.

Maintenant, n'oubliez pas votre parole d'honneur.

NOUVELLES LOCALES.

Le nommé Jamieson, impliqué dans l'affaire de l'incendie du parlement, a été arrêté mercredi soir parcourant les rues en sonnant une cloche et distribuant des placards qui invitaient la populace à se rendre au palais de justice, où l'on devait s'occuper du procès des incendiaires d'Avril.

Vendredi soir, une maison et un hangar appartenant à Mr. Légaré, boucher, sur le chemin de la petite rivière, sont devenus la proie des flammes. Dimanche soir, le feu a consumé deux bâtimens en bois dans la rue St. Gabriel, faubourg St. Jean.

M. LE RÉDACTEUR,

Vous avez employé, dans le dernier numéro de *l'Abeille*, ce proverbe célèbre:

"Ne dis pas au boiteux qu'il marche de travers,

Car, . . . *La vérité choque.*"

Permettez-moi de vous dire que ce proverbe peut admettre quelque exception, et que la vérité ne choque pas toujours. En effet si dans cette circonstance il est vrai de dire que plusieurs s'en sont choqués, votre *vénérable girant*, comme il vous a plu de le qualifier, n'est pas de ce nombre. Cependant il n'en fait pas moins entendre, dans l'atelier, sa *voix sonore*, et ses *propos*, peut-être intempestifs quelquefois, mais souvent nécessaires.

G.

NOUVELLES D'EUROPE.

ANGLETERRE. Lord John Russell a présenté dans la chambre des communes un projet de loi qui, d'après le *Journal des Débats*, est en résumé la substitution, dans le gouvernement des colonies, du système représentatif au système administratif. Par là, la métropole reconnaît dans ses colonies le droit de se gouverner elles-mêmes; ne se réservant que la nomination directe des gouverneurs et le droit de veto. Cette idée d'augmenter la liberté des colonies, a des partisans nombreux et influents; en Angleterre, elle est même le but d'une réunion d'hommes marquants, appelée Société de la réforme coloniale. Le projet de loi de lord Russell paraît même n'être

qu'un reflet de leurs vues politiques sur les colonies.

Les réformateurs demandent la liberté d'administrer leurs propres affaires, pour les colonies de l'Amérique du Nord, celles de l'Afrique méridionale, de l'Australie, de la Terre de Van-Diémen et de la Nouvelle-Zélande.

Quant aux colonies de l'Amérique du Nord, il y aurait peu à faire, puisqu'elles jouissent déjà du gouvernement représentatif, presque dans sa plénitude. Au Cap de Bonne-Espérance, il y aurait le gouverneur, comme représentant de la couronne et deux chambres électives. L'Australie n'aurait qu'une seule chambre, dont deux tiers choisis par les électeurs et l'autre tiers à la nomination du gouverneur. Enfin la Nouvelle-Zélande ne serait appelée à jouir du système représentatif qu'en 1853.

La conduite de lord Palmerston, vis-à-vis du gouvernement grec, excite de vives réclamations dans la presse anglaise, et serait même hautement condamnée, si l'on ne regardait cette agression comme une démonstration contre la Russie. L'envoyé russe à Londres a présenté aux ministres une note énergique de son gouvernement contre la conduite que l'Angleterre tient avec le gouvernement grec, demandant jusqu'où on voulait pousser l'emploi de la force, afin de procéder, de concert avec les autres alliés du roi Othon, les moyens de le secourir efficacement.

IRLANDE. Il ne paraît plus douteux que lord Clarendon ne soit le dernier viceroi d'Irlande et que cette charge ne finisse avec lui; on en parle du moins à Londres comme d'une chose arrêtée. Au mois de mai prochain, les gardes partiraient pour Dublin, comme une assurance des visites périodiques de Sa Majesté et d'un séjour temporaire de la famille royale dans la capitale de l'Irlande.

FRANCE. Le Rév. Père Lacordaire a recommencé ses Conférences pour 1850, le 18 février, à Notre-Dame, en présence de l'Archevêque et d'un brillant auditoire.

L'expédition française destinée pour la Plata, n'a pas quitté le port de Brest. La paix est finalement conclue entre l'Angleterre et Rosas.

La Voix du peuple, journal publié par Proudhon, a été de nouveau saisi et Proudhon lui-même continue de demeurer en prison.

PRUSSE. Les gouvernements russe et autrichien ont protesté contre la nouvelle constitution et aussi contre l'adhésion qu'y a donné le roi; mais celui-ci sûr de la coopération de son peuple, demeure inébranlable.

GO-AHEAD.

Trois entreprises gigantesques occupent maintenant les esprits ;

1o. Un chemin de fer depuis la vallée du Mississipi jusqu'à l'Océan Pacifique ; 2o. un chemin de fer depuis la Manche jusqu'à Moulton, dans les Indes ; 3o. un télégraphe électrique sous-marin entre l'Amérique et l'Europe. Les deux premières seront peut-être achevées avant vingt ans ; qui oserait affirmer que la troisième est impossible ? Alors il serait bien facile de savoir en quelques jours ce qui se passe au *bout du monde*.

A ces vastes entreprises on peut ajouter le projet d'établir un canal ou un chemin de fer sur l'isthme de Panama et de tenter l'expérience d'un télégraphe sous-marin entre l'Angleterre et la France.

FABRICATION DE LA SOIE EN FRANCE.

Avant la révocation de l'édit de Nantes, de 1650 à 1680, le nombre des métiers à soie, à Lyon, variait de 9 à 12,000. De 1689 à 1699, peu d'années après la révocation, il était réduit à 4,000. En 1750 l'influence d'un régime plus tolérant permettait à l'industrie de renaître, et élevait le nombre des métiers à 12,000. De 1780 à 1788, il atteignait le chiffre de 18,000. La révolution fit retomber ce nombre à 3,500, et l'Empire, malgré ses grandeurs militaires et son luxe, ne put le relever à plus de 12,000, c'est-à-dire au même point que Colbert, avant sa retraite. Le rétablissement de la paix fit rapidement monter le nombre des métiers à 17,000 en 1827, à 40,000 en 1835, et à 50,000 en 1844.

Depuis lors, le progrès s'est soutenu, nonobstant la dernière révolution de 48. Seulement la ville de Lyon a peut-être perdu un peu, tandis que les campagnes ont vu s'accroître, d'une manière notable, les métiers à soie.

En dehors du cercle de Lyon, on compte encore à Nîmes, à Avignon, à Paris, dans la Picardie, la Lorraine et la Flandre, environ 20,000 métiers pour étoffes de soie et passementerie, 15,000 pour étoffes mélangées et 20,000 métiers à rubans, ce qui forme un total de 100,000 métiers environ. En évaluant à 30 kil. de soie par année le travail d'un métier, et à trois mille francs la valeur moyenne de ses produits, on trouve pour la valeur approximative de la fabrication de la soie en France une somme annuelle de 300 millions, dont une bonne moitié s'écoule au dehors et le reste est absorbé par la consommation intérieure.

PHYSIQUE. M. Despretz a obtenu d'une pile de Bunsen de 600 éléments les effets suivants :—Les métaux les plus réfractaires ont été fondus ; le platine en quantité assez considérable, a été

réduit en vapeur ; le carbone a subi une fusion suffisante pour céder à son poids et se souder, et a été vaporisé en abondance ; enfin le diamant a pris sous l'action de cette pile les caractères de la plombagine. Les dimensions de l'appareil de M. Despretz ne lui permettant pas d'opérer dans un appartement, il attend le retour de la belle saison pour continuer ses expériences.

Nos lecteurs ont sans doute entendu parler de la catastrophe de Hague Street à New-York, dans laquelle, 63 personnes ont péri sous les décombres d'une imprimerie, par suite de l'explosion d'une chaudière à vapeur. D'après l'enquête municipale, ce désastre a fait 30 veuves et 100 orphelins. On a recueilli jusqu'aujourd'hui 23,870 piastres pour eux ; mais qu'est-ce encore que cette somme pour subvenir aux besoins de tant d'infortunés laissés sans pain et sans soutien.

D'après l'*Ami de la Religion* de Paris, M. de Lamartine partirait au printemps prochain pour l'Orient. Le gouvernement turc lui accorde gratuitement une étendue assez considérable de terrains situés dans l'Asie-Mineure, près de Smyrne. Les détails que l'on donne sur les nouveaux domaines de M. de Lamartine y représentent le sol comme très fertile. Au centre de ce petit royaume est situé un château qui domine un lac très-poissonneux d'environ une demi-lieue de diamètre.

On compte aujourd'hui dans la Grande Bretagne plus de 3000 mines de charbon, qui fournissent de l'ouvrage à 250,000 hommes, femmes et enfants. Le capital employé à les exploiter est estimé à £ 3,000,000 ; et le produit annuel est d'environ 34,000,000 tonneaux, qui, vendus sur le terrain même, rapportent £ 10,000,000. Il a été calculé que les mines du Lancashire seul, renferment plus de 8,400,000,000 tonneaux ; or, en supposant que la dépense annuelle, qui est aujourd'hui de 3,400,127 tonneaux, continue la même, il faudrait 2,470 ans pour consommer cette quantité énorme.

On peut se former une idée assez juste des transactions immenses de la banque d'Angleterre, lorsqu'on sait que les comptes de chaque jour remplissent, à eux seuls, 60 volumes *in folio* ! Pour produire ces soixante volumes, sans tenir compte du papier, qui est fourni par un autre établissement, la banque emploie continuellement huit hommes et cinq presses, dont trois marchent par la vapeur et deux autres à la main. Le nombre de billets frappés chaque jour monte jusqu'à 28,000 ; et

ce nombre prodigieux est indiqué si exactement, par les mouvements d'une machine, qu'il est absolument impossible d'en dérober un seul avec succès.

TAXES DU TIMES DE LONDRES. Voici qui fera voir quels peuvent être les immenses revenus du *Times* de Londres. Il dit que ses taxes s'élèvent à plus de £16,000 par année pour le papier, £60,000 par année pour le matériel de l'établissement, et £19,000 par année pour les avertissements ; total, £95,000.

(*Minerve.*)

Un dilapidateur de la fortune publique, voulant avoir des armoiries, consulta quelqu'un qui lui conseilla de mettre sur son écusson un coq sans queue, et pour légende COQ IMPARFAIT, (*Coquin parfait*)

Un ancien missionnaire du district de Montréal se plaisait à raconter lui-même le petit trait qui suit, d'un enfant de dix à douze ans. Le bon Père faisait le catéchisme dans une paroisse de campagne et il avait menacé un enfant qui n'observait pas le silence et ne donnait pas assez d'attention aux instructions, de le punir ; il lui dit entre autres choses d'un ton un peu sec : je te mettrai le bonnet d'âne.

Le Père avait oublié ce mot et l'enfant ayant quelques moments après fait de nouvelles fautes, il le tira de sa place pour le faire mettre à genoux en avant des autres, et par distraction il ôte sa calotte et la lui met sur la tête. Le catéchisme fini, le Père ne pensant plus au coupable congédie les autres. Le petit pénitent, se voyant oublié, se lève, va droit au Père, et d'un air malignement naïf lui présente sa calotte en lui disant : *Tenez, mon Père, voilà votre bonnet d'âne.*

ANECDOTE BADINE.

Un prédicateur disait : Mes frères, le royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire et dans le manger. Un paysan éleva la voix et dit : Pour moi je mettrais toujours la bouteille sur la table, boirait qui voudrait.

CHARADE.

Le nom qu'on donne à mon entier
Vient de ce qu'il est mon dernier
Autant de fois qu'il l'ique mon premier.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première n'est citée, la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensees paraissent s'abonner au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M. M. A. et C. Le gérant.

HUBERT GIRROIR, *Gérant.*